



Le Fraje-Alp. — Page 115.

jourd'hui si tranquille. Au premier plan, j'avais la maison, s'élevant au milieu de sa pelouse verte, ombragée par un immense noyer, avec sa cheminée dont la fumée s'élevait perpendiculairement, tant l'atmosphère était calme; au second plan, le village de Muotta, assez rapproché de moi pour que visse ses maisons, mais trop éloigné pour que je distinguasse ses habitants. Enfin, à l'horizon, le mont Prugel, dont la cime neigeuse empruntait une teinte de rose aux derniers rayons du soleil.

Il y a entre le marin et le montagnard une grande ressemblance, c'est qu'ils sont religieux l'un et l'autre,

cela tient à la puissance du spectacle qu'ils ont incessamment sous les yeux, aux dangers éternels qui les entourent, et à ces grands cris de la nature qui se font entendre sur la mer et dans la montagne! A nous autres habitants des villes, rien n'arrive de grand; la voix du monde couvre celle de Dieu: il nous faut, pour retrouver un peu de poésie, aller la chercher au milieu des vagues, ces montagnes de l'Océan, ou au milieu des montagnes, ces vagues de la terre. Alors, pour peu que nous soyons nés poètes ou religieux, ce qui est souvent la même chose, nous sentons se réveiller dans notre cœur une fibre